

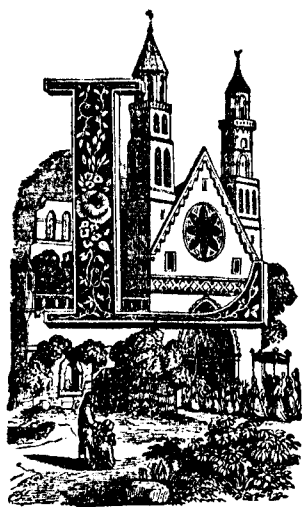


CHARLES GUÉRIN.

IV.

TROIS HOMMES D'ÉTAT.

(Suite.)



Le départ de Pierre fournit tout naturellement un texte à la discussion. —Comme cela, dit Jean Guilbaut, ton frère nous a laissés parce qu'il craignait de ne pouvoir gagner sa vie ? C'est se décourager bien vite. Je crois dit le jeune avocat, d'après ce que m'a dit Guilbaut des idées de votre frère, qu'elles s'accorderaient parfaitement avec les miennes.

—Quoi, toi aussi, voisin, tu n'aimes pas mieux ton pays que cela ? —Eh bon Dieu, est-ce que nous avons un pays, nous autres ? Vous parlez sans cesse de votre pays : je voudrais bien savoir si le Canada est un pays pour quelqu'un ? Deux longues lisières, à peine habitées, à peine cultivées, de chaque côté d'un fleuve, avec une ville à chaque bout : de petites villes, du milieu desquelles on voit la forêt qui se termine au pôle ! En voilà un pays ! Sans compter que les forêts sont peuplées d'ours et de loups, et que les villes sont déjà à moitié pleines d'anglais....

—Pas si mal, mon cher. Mais tu oublies que toi-même tu prêches l'anglification.

—Oui, sans doute, et cela d'après le principe qu'avec les loups il faut hurler.

—A la bonne heure ! Je n'ai jamais entendu dire, cependant, qu'avec les loups, il faille se laisser manger. Et ton système d'anglification ressemble beaucoup à cela.

—Ah ! si M. Voisin est un anglomane, tu as eu tort, mon cher Guilbaut, de me le présenter comme un patriote. La politique, à mes yeux, n'est qu'un accessoire, un instrument qui sert à conserver notre nationalité. Que m'importe à moi que mes petits enfans (dans la supposition que j'aurais des enfans pour commencer) vivent sous un gouvernement absolu, constitutionnel ou républicain, s'ils doivent parler une autre langue, suivre une autre religion que la mienne, s'ils ne doivent plus être mes enfans ? Tâchons d'être une nation d'abord, ensuite nous verrons comment nous gouverner.

—Ce que vous dites là, M. Guérin, est bien vrai. Cependant ce n'est que du sentimentalisme. Que nous importe ce que seront nos petits enfans après tout ? L'essentiel, c'est le bien-être matériel de la génération présente. Croyez-vous que nous y gagnions beaucoup à nous isoler, et que si nous étions anglifiés, complètement anglifiés, nous serions maltraités comme nous le sommes ? Voyons ?.... là.... de bonne foi.... pourquoi les anglais nous maltraiteraient-ils si nous étions des anglais comme eux ?

—Mon cher monsieur, je viens vous interroger à mon tour. Est-ce que vous pensez que nos *habitans* s'anglifieraient à volonté ? Pensez-vous qu'il n'y aurait qu'à dire : anglifiez vous, et que demain, ils parleraient anglais, cultiveraient à l'anglaise, voyageraient à l'anglaise ?

—Non, c'est bien certain, mais cela viendrait petit à petit. Il faudrait commencer par la haute classe, et puis la classe instruite, et puis la classe moyenne, et puis, la basse classe, et enfin tout le monde. Ça serait l'œuvre de cinquante années tout au plus.

—Et en attendant ! Que deviendrait la basse classe sans la protection de la classe instruite ? Quel lien aurait celle-ci à celle-là, et pour quelle raison voudriez-vous que nos gens instruits une